

**Conférence donnée par le Père Humbert BIONDI
à Paris, le 01.06.1983**

**Les grands artisans
de l'idée de Religion Universelle
de Ramakrishna et Vivekananda à
Sri Aurobindo et Teilhard**

(Texte parlé)

Je parlerai, aujourd'hui - on ne peut pas dire des initiateurs, parce que l'idée de la Religion Universelle était déjà vécue plus que pensée par bien d'illustres prédécesseurs - mais de ceux qui ont osé, devant la face du monde, parler de Religion Universelle. Dans de nombreux et impressionnants colloques, ils ont prononcé le mot de Religion Universelle et ils l'ont fait admettre. Leurs noms, je les ai portés sur la feuille - programme : Ramakrishna, Vivekananda, Sri Aurobindo, Teilhard et autres. Le sujet, je le compléterai la semaine prochaine pour ce que je n'aurai pas traité aujourd'hui. Ce que je veux, c'est vous faire comprendre comment le monde a reçu le message de la Religion Universelle. Rapidement, pour fixer les idées, je donne quelques indications biographiques très brèves, sur les personnages que je viens de nommer. Tous pratiquement, à part Teilhard, sont nés à Calcutta, ce qui est très curieux.

RAMAKRISHNA est un philosophe, un mystique - comment appeler ces gens-là ? Né en 1834 il est mort en 1886, donc après une 50^{aine} d'années de vie. Ramakrishna a provoqué un retour à une meilleure lecture, à une meilleure attention à certains textes anciens de la tradition de l'hindouisme. Nous en reparlerons tout à l'heure. On lui doit non pas une théorie mais la remise à la mode de ce qu'on appelle le védantisme, le développement des idées sur le Védanta.

VIVEKANANDA fut son principal disciple. Il est né en 1862. En 1893 - il avait 31 ans - il est parti, sur une sorte d'inspiration, pour les Etats-Unis où diverses sociétés philosophiques organisaient un colloque international qu'elles avaient eu l'audace d'appeler "Le Parlement des Religions". Je vous raconterai les péripéties de ce voyage, pour vous faire voir comment un homme de Dieu peut vivre en

dehors de toutes les normes, en dehors de nos prudences humaines.

Vivekananda, en 1897, donc après son triomphe à ce Parlement des Religions de 1893, a créé ce qui s'appelle et qui existe toujours aujourd'hui "L'ordre de Ramakrishna". C'est Vivekananda lui-même qui attribuera le nom de Ramakrishna à cette fondation. C'est un ordre monastique, avec des vœux religieux. Ses représentants se sont divisés le monde pour l'évangélisation du monde, selon les idées et les traditions qui viennent de Ramakrishna et de Vivekananda. Par exemple, à Genève, il y a un représentant pour les pays de langue française.

En 1900, Vivekananda a participé au Congrès d'histoire des religions, à Paris. Cela ne sera plus alors la Religion Universelle qui sera en route ! Au moment de ce congrès existera bien, parallèlement à l'exposition, l'effort d'un certain nombre d'esprits religieux pour promouvoir la Religion Universelle, mais finalement, à ce congrès, on limitera l'étude de la Religion Universelle non pas à la prière, mais à l'histoire des rites et des institutions, ce qui est ridicule parce qu'une religion c'est autre chose. La religion c'est quelque chose de vécu, la théorie ne sert à rien, elle ne sert qu'après : quand a eu lieu la commotion de la rencontre divine!

Vivekananda mourra très jeune, dans sa 39^{ème} année. On se pose le problème de savoir si sa mort n'a pas été volontaire. Toute la journée, il avait parlé avec ses disciples. Il était très atteint, depuis toujours, d'un diabète particulièrement grave. Mais c'est en état de prière qu'il s'est offert à l'ineffable, à Dieu. Vivekananda est mort en 1903.

SRI AUROBINDO, lui, est né en 1862 et il est mort en 1950. Les existences de ces êtres dont je parle aujourd'hui, se sont un peu entrecroisées. Nous avons fait toute une étude avec des amis, comparant le destin de Sri Aurobindo avec celui de TEILHARD: ils ont énormément de choses en commun. Sri Aurobindo a fondé, après s'être fixé à Pondichéry, un ashram, c'est-à-dire une sorte de monastère - entre qui peut, sort qui veut - qui existe toujours et qui s'appelle Auroville (la ville d'Aurobindo). C'est à 6 km de Pondichéry. Nombre de nos amis y sont allés et nous en ont parlé avec effusion. Certains y vivent toujours.

TEILHARD DE CHARDIN... naturellement dans mon titre, je l'ai annoncé. Je vais en dire quelques mots. Il est né en 1881, au flanc du Puy de Dôme et il est mort à New York, le jour de Pâques 1955, le 10 avril. Pour l'instant, je n'enseignerai pas d'avantage ce que Teilhard a écrit et pensé sur la Religion Universelle. Vous avez en un petit fascicule, la conférence que j'ai faite à l'Ecole polytechnique au moment même du Centenaire de la naissance du Père Teilhard de Chardin, en 1981. C'est un exposé assez complet de son système, celui qui est un système chrétien : le Cœur du Christ universalisé.

Le Cœur du Christ universalisé...

La Religion Universelle est quand même la religion chrétienne, c'est la religion chrétienne renouvelée. C'est la religion chrétienne telle qu'elle sera ou la religion chrétienne ne sera plus !

C'est une étape presque nécessaire, même si on oublie le nom de Teilhard quand la religion sera ultra-teilhardienne. On sera très surpris, si les livres de Teilhard existent encore ou si une mémoire humaine se souvient encore du nom du Père Teilhard de Chardin, oui on sera très surpris de constater la richesse des révélations qui lui ont été inspirées.

Ces enseignements sont des raccourcis extraordinaires par rapport aux démarches qu'aurait faites la pensée humaine au pas, au pas, au pas... pour arriver, par voie uniquement logique, à des conclusions analogues. Teilhard "file" directement par intuition, on peut dire : par inspiration! "Du Feu leur énergie, du Ciel leur origine" c'est la devise des Teilhard. Il "file" par inspiration céleste et a reçu, entre autres, sur la religion chrétienne en tant que Religion Universelle, de substantiels textes qui sont les plus belles pages des opuscules de Teilhard.

Evidemment, quand on commence à travailler Teilhard, c'est 15.000 pages qu'il faut travailler : ce n'est pas à la portée du premier venu, d'autant que, quelquefois c'est dans un langage assez aride.

Ce qui restera du Père Teilhard de Chardin c'est cette vision de l'unité humaine...

L'intuition du Père Teilhard de Chardin sur la Religion Universelle est telle qu'il a encore raison, 29 ans après sa mort. Je ne dis pas qu'il aura toujours raison car on dépassera Teilhard, on dépassera même les prophètes ! Seule la vision d'ensemble demeure.

Les détails sont, petit à petit et progressivement accomplis par l'humanité dans sa marche, mais ce qui restera du Père Teilhard de Chardin c'est cette vision de l'unité humaine. Le fait qu'il ait vu très clairement, ce que les prédécesseurs dont je vais parler tout à l'heure n'ont pas vu, c'est: qu'il faut, pour qu'on arrive à la Religion Universelle, que l'humanité ait fait son unité. C'est un des points très importants de la vision du Père Teilhard de Chardin.

Nous en reparlerons encore un peu, peut-être la prochaine fois. J'expliciterais sa pensée lorsque je présenterai le plus beau, le plus christique des textes du Père Teilhard de Chardin, celui qui, précisément, s'appelle "*Le Christique*", texte qu'il a écrit l'année même de sa mort, en février et début mars 1955.

De la tradition de l'hindouisme sont sorties toutes les religions de l'Orient...

Tout à l'heure, j'ai prononcé le mot Védanta. Il faut que je vous l'explique très rapidement, parce que pour la plupart, vous ne connaissez pas ces textes de l'Orient dont les contenus sont quasiment inépuisables, étant donné que certains des poèmes de l'Orient ont des centaines de milliers de vers.

De la tradition de l'hindouisme sont sorties toutes les religions de l'Orient : d'abord le brahmanisme, le bouddhisme, ensuite naturellement les voies du yoga - que je considère comme une religion - et même une foultitude de religions.

Lorsqu'on y regarde de près, on voit que l'origine des voies de l'Orient se perd dans le brouillard de l'histoire.

Les premiers textes sont extrêmement vénérables, même si vous trouvez sur leur origine des dates les plus fantaisistes. A vrai dire, on n'en sait rien. On pense, on dit en gros, 25 siècles, avant Jésus-Christ naturellement. Ces textes sont: les 4 Védas, les 4 livres de la Connaissance, les 4 degrés de la Vision avec, encore des textes plus théoriques, avec aussi les rites du feu, etc. Toujours est-il que pour nous, les Védas sont quelque chose d'absolument incompréhensible, quelle qu'en soit la traduction. Pour arriver à comprendre ces textes-là, il faut, non seulement, être né là-bas, mais vivre ce système spirituel. Si quelqu'un vous traduit un chapitre du Véda, il fait comme moi lorsque je lis l'Egypte : il tire la couverture à soi. Il est impossible de faire autrement. Il est impossible de lire un texte aussi vague puisque c'est pensé dans une logique complètement différente de la nôtre.

***Les mots, notre système de pensée,
ne peuvent pas épuiser la notion de Dieu...***

Nous sommes, nécessairement, un peu cartésiens et cet esprit cartésien nous nuit énormément pour pénétrer des réalités trop différentes. Si elles sont vagues, ce n'est pas qu'elles soient fausses. Lorsque nous serons en Dieu, nous verrons que le langage humain n'est pas capable de dire Dieu avec nos mots actuels parce que sur le temps et l'espace, les mots, notre système de pensée, ne peuvent pas épuiser la notion de Dieu.

Même si nous voulions exprimer Dieu en termes mathématiques, nous dirions des bêtises car Dieu ne pourrait être compris que par des gens qui auraient fait des mathématiques extrêmement élevées, qui vivraient dans des systèmes à un grand nombre de dimensions, pas seulement les trois ou quatre dimensions que nous connaissons... Pour connaître l'univers et son rapport à Dieu, il faudrait avoir dominé - c'est un véritable métier - il faudrait dominer le problème de toutes les lectures mathématiques du réel. Seule une lecture pratiquement, uniquement mathématique du réel, peut approcher d'une manière assez précise pour des esprits comme les nôtres, le problème de Dieu et de son rapport avec l'univers et ainsi trouver l'équation, le système universel. Tout le reste est littérature, "pieuserie", pour ne pas dire mensonges.

***Dieu dépasse infiniment
tout ce que nous pouvons en dire ou en imaginer...***

Nous ne sommes que des amateurs pour exprimer notre rapport avec Dieu. C'est pourquoi tant de philosophes ont dit qu'ils étaient sur Dieu "agnostiques". Ils ne disaient pas qu'il n'y avait pas de Dieu mais ils disaient:

"... malgré mon génie, je suis obligé de reconnaître que la question de Dieu me dépasse".

Je crois que personne d'entre nous ne pourrait refuser cette affirmation. Qu'on ne dise pas que dans la foi, nous recouvrons l'objet Dieu. On lui fait un

acte implicite de confiance, un acte implicite d'amour. Même s'il est explicite, il y a une partie implicite dans l'acte de foi ou dans l'acte d'espérance ou dans l'acte d'amour. Dieu dépasse infiniment tout ce que nous pouvons en dire ou en imaginer.

Eh bien, l'Orient le sait. Et c'est la raison pour laquelle même dans les Védas, ce qui est dit de Dieu, pour notre langage d'occidental, il y a un flou artistique qui couvre l'objet. En outre, les Védas ne sont rien sans les commentaires philosophiques et spirituels qui ont été écrits après les Védas et qu'on appelle les Upanishads. Ces Upanishads sont des textes d'une beaucoup plus grande clarté pour nos esprits, encore que nous n'en puissions pas, là non plus, saisir la totalité des contenus.

***C'est l'ensemble des aphorismes d'un vendantiste
qui s'appelait Shankara...***

L'esprit des Upanishads, le Védanta... on peut dire, que c'est ce que Ramakrishna a, en quelque sorte, extrait des Upanishads. Il en a vulgarisé le contenu sous le nom de Védanta. Cela n'est pas un livre proprement dit mais quelque chose qui fait partie des Upanishads: c'est l'ensemble des aphorismes d'un vendantiste avant la lettre, qui s'appelait Shankara. Les textes de Shankara défient toute traduction. Souvent, des gens qui sont allés étudier la méditation transcendante viennent me dire: "Oh, les aphorismes de Shankara, je les connais très bien. Je les ai utilisés dans le texte, naturellement. Ah ? Et vous avez compris ? Non, mais on les traduisait en anglais et on me les retraduisait en français". Vous voyez un peu: un, deux, trois traductions à la suite! Allez ensuite deviner ce qu'avait bien pu dire Shankara! Ces textes de Shankara sont un peu comme les Koan du Zen; ce sont des textes dont le sens nous échappe. Ce n'est pas notre système de pensée. Il faut les percevoir comme des illuminations!

***Le système philosophique des Upanishads
fonctionne sur ce que nous appelons: analogie...***

Je me rappelle le jour où la Comtesse de Panges a laissé, à sa mort, au château de Viry-Châtillon, une énorme bibliothèque ésotérique. Ses fils ont cherché quelqu'un qui s'intéressait à l'ésotérisme pour que la bibliothèque ne soit pas perdue. De bric et de broc, 14 caisses de cette bibliothèque extrêmement riche, me sont arrivées et depuis j'ai les fameux textes de Çankara en plusieurs langues. Je n'ai jamais satisfait ma curiosité sur Çankara et je crois que je ne la satisferai que dans l'autre monde, si encore ça m'intéresse: c'est inextricable, que vous le preniez en quelque langue que vous vouliez! Et encore, si vous comparez les traductions, vous vous demandez même si un texte existe à l'origine, tellement c'est intranscriptible!

Le système philosophique des Upanishads fonctionne sur ce que nous appelons : analogie. En philosophie scolastique, philosophie du Moyen Age chrétien, on raisonnait par analogie. Les Upanishads travaillent par analogie; ils appellent cela des "équivalences" mais quand on regarde bien le système, ce sont

aussi des analogies. L'analogie est une manière de raisonner philosophique qui est vraie, pour une part et exagérée pour le reste.

***A travers de la prière, de la relaxation
finalement, c'est un dédoublement...***

Tout le problème c'est d'avoir la tête formée dans le système oriental, après quoi on peut recevoir le message de l'Orient. Ce message, nous pourrions le détailler. Mais l'essentiel, c'est que ces textes considèrent que quels que soient les rites, quelles que soient les doctrines, elles sont des formes quasi provisoires, des approximations qui sont destinées à donner le moyen d'accéder à la divinité, d'essayer d'accéder à ces états de conscience rares, à ces états de conscience médiumniques pour ne pas les nommer, bien qu'il n'y ait pas le mot "médium" dans les textes de l'Orient!

Moi, qui voyage entre les deux langages, je me rends très bien compte que la plupart des états de conscience - que ce soit le samadi, le satori, que ce soit l'extase - sont des états analogues, il y a trente six voies possibles... elles diffèrent seulement par le mot qui les désigne. Il s'agit, en fait, de gens qui, à travers de la prière, ou de la concentration, de la relaxation atteignent un état de conscience rare : finalement, c'est un dédoublement. Lisez mes textes sur la médiumnité! De même, celui qui est hypnotisé est en état de dédoublement.

La démission de notre moi, c'est l'esprit du Védanta...

Cet état couvre plusieurs états partiels. Cet état, mais c'est celui qui nous introduit à l'Unité!

On peut dire que l'Orient a une maîtrise de la prière et de l'accès à Dieu (si même il y a des accès puisqu'il n'y a pas de mouvement). Il s'agit - et je crois que c'est l'essentiel de la pensée de l'Orient - il s'agit de la prise de conscience, non pas de la présence de Dieu comme un étranger à moi-même mais de la prise de conscience que Dieu est là et que je n'y suis pas: la démission de notre moi, de notre je, c'est l'esprit du Védanta.

Nous vivons une tragi-comédie en insistant sur cette illusoire réalité qu'est notre vie. Illusoire - provisoire au moins - on sait que ça ne dure qu'un temps, là il n'y a pas d'erreur possible. Même si c'est cent ans, ce n'est quand même qu'un moment par rapport à l'éternité du temps, pourtant même si ce n'est que cent ans, c'est mon rêve!

Et si j'insiste sur le "mon", c'est que j'ai vraiment l'impression d'être propriétaire, non seulement de moi-même, mais j'ai l'impression que je suis propriétaire des autres en fonction de mon rêve. Je rêve que je suis dans une salle où parle le Père Biondi. Il fait partie de mon rêve, de même que moi, je fais partie de mon propre moi et vous, vous faites partie de mon rêve. Mais est-ce que cette illusion est une réalité ? Bien sûr, il y a une certaine réalité au fait que nous soyons juxtaposés et en train de suivre le même exposé. Il y a une réalité, mais cette réalité, on le sait, n'est pas durable. Chacun d'entre nous, dans son quant à

soi, peut penser ce qu'il veut. Lorsqu'il entend un mot chacun peut se dire "Oh! ce Père utilise des mots presque grossiers," ou "Ah! ce mot est très difficile, je ne le comprends pas"; chacun peut penser ce qu'il veut. Mais en réalité, c'est fugace, cela ne dure pas. Et qu'est-ce qui reste après ? D'ici quelques semaines, vous aurez oublié presque l'essentiel de ce que j'ai dit. Il ne vous restera que le parfum dans le vase.

Naturellement, certains enregistrent tout, comme si l'on pouvait perpétuellement passer les nuits et les journées à ressasser mes "biondiseries"! C'est une illusion d'optique, encore plus illusoire que l'incrustation dans notre ego. C'est de l'ego en boîte! (On vend du Biondi en conserve, ça ne vaut d'ailleurs pas l'authentique et la conserve est encore plus de l'illusion !)

***Pour l'Orient, c'est le Soi divin, c'est Dieu-même
qui poursuit son rêve à travers les êtres qu'Il enfante...***

Dans l'Orient, cette "impermanence du moi", comme ils disent, c'est quelque chose de très courant dans l'enseignement. Dans un de ses livres majeurs "La vie divine", Sri Aurobindo a fait des commentaires sur la Bhagavad-Gita et sur d'autres textes, et ainsi il a démontré que cette impermanence du moi, propre à la vision de l'Orient n'est pas bien reçue en Occident à cause des conséquences de notre logique. Nous, nous exagérons tellement notre moi que, lorsque nous parlons de la renaissance - Sri Aurobindo ne dit jamais réincarnation, il dit renaissance - lorsque nous parlons de la re-naissance ou de la ré-incarnation, nous exagérons l'importance de notre moi, tellement préoccupés que nous sommes de savoir si c'est "mon moi" qui doit recommencer son destin - ceci pour ceux qui croient à la réincarnation - tandis que, pour l'Orient, c'est le Soi divin, c'est Dieu-même qui poursuit son rêve à travers les êtres qu'Il enfante.

Nous sommes le jeu, nous sommes des idées de Dieu qui jaillissent perpétuellement de la conscience divine. Nous ne sommes que cela; autrement dit, nous avons une relative réalité mais c'est par une sorte d'exagération que nous nous arrêtons à ce reflet sur la surface du Réel, qui est Dieu. Nous ne sommes que des reflets, des images fugaces engendrées par la Lumière de Dieu dans Sa conscience. Et pour avoir pris notre réalité tellement au sérieux, nous sommes tous coupables, au moins en Occident... oui, j'ai lu et entendu des orientaux me dire que pour eux, n'existait pas le péché originel parce qu'ils n'ont jamais cru à l'ego, le péché originel étant, très probablement, une erreur sur l'importance de notre ego... vous voyez si ça va loin!

On exprime dans des langages différents...

L'essentiel de leur message c'est cette union de tous les êtres à l'Etre suprême qu'on exprime dans des langages différents.

Voilà pourquoi l'hindouisme est une religion mystique où chacun est appelé, à plus ou moins longue échéance, à atteindre les niveaux de conscience les plus élevés.

Certes, il y a dans l'Orient, par exemple dans l'Inde, pour ceux qui ont vu Gandhi ou autres, toute cette succession de castes, ce régime extrêmement compliqué mais en fait, de même que l'ego est une exagération, la caste aussi est une exagération. Il reste à l'Orient d'en prendre conscience et l'Orient en a pris conscience puisque théoriquement, le régime des castes a été supprimé par la loi, en Inde. Mais naturellement, dans les habitudes quotidiennes, il y a encore des castes. Un brahman n'ira pas se mélanger avec quelqu'un d'une autre caste et ceux des castes n'iront pas manger avec, ni même toucher, ni même regarder quelqu'un qui est sans caste, ceux qu'on appelle les intouchables ou parias.

***Cette grande vision de l'Unité en Dieu fait que l'hindouisme
est presque exagérément tolérant...***

Donc la civilisation, là aussi, a ses illogismes mais cette espèce de grande vision de l'Unité en Dieu fait que l'hindouisme est presque exagérément tolérant. N'importe quoi peut être concilié avec ce vague de la déité présente en tous les êtres, comme ils l'enseignent. Tout de même, il y a des écoles de spiritualité et l'Inde a fait de l'expérience spirituelle dans ses innombrables ashrams. Je ne peux pas dire que là certains pontifient - bien que quelques-uns le fassent. Toutes les grandes sectes qui ont été créées en Occident sont venues de gourous qui ont un ashram ou plusieurs ashrams, en Inde ou ailleurs.

Certains arrivent à explorer l'infini dans le silence mystique...

L'Inde a fait de la recherche spirituelle une science expérimentale psychologique, si vous voulez, une science minutieusement vérifiée dans toutes ses étapes. Ils abondent, ils excellent dans l'art de mettre des noms précis, innombrables, aux états de conscience. Ils ont codifié les expériences de psychologie mystique de leurs devanciers. Ils explorent l'infini, chacun à leur manière, et bien sûr, avec des mots, mais aussi, certains arrivent à explorer l'infini dans le silence mystique, là où il n'y a plus de mots, là où les esprits de l'Orient et de l'Occident, dans ce silence quasi infini, peuvent se rejoindre.

***L'Orient sait que le grand "je" de leur être c'est l'Atman,
le Soi que nous appelons Verbe en Occident...***

C'est l'expérience spirituelle qu'a faite tout récemment encore, le PÈRE HENRI LE SAUX, bénédictin, devenu hindouiste et sanyasin, l'état de conscience de celui qui est rebelle à lui-même et rebelle aux systèmes qui lui ont été enseignés. Il faut qu'il marche seul dans sa recherche jusqu'à arriver, non pas à la certitude, mais à disparaître. L'objectif est l'extinction de l'ego. Alors Dieu seul peut être puisque je ne suis plus là. Lui **est** le sujet réel de mon être et non pas un objet après lequel je courrais ! Nous les occidentaux, nous courons après Dieu comme si nous courrions après Dieu avec un filet à papillons. Nous essayons de l'attraper : pour être sûrs qu'Il existe, pour être sûrs que ceci, sûrs que cela... c'est notre maladie mentale, tandis que l'Orient sait que le grand "je" de leur être c'est

l'Atman, le Soi que nous appelons Verbe, nous autres, en Occident. C'est la Conscience Universelle divine : lorsqu'eux-mêmes se sont éteints - toutes les vagues de leur psychisme et de leur rêve éteintes sur le silence de l'âme - alors l'Esprit de Dieu peut planer, comme au début de la Genèse : "L'Esprit de Dieu planait, couvrait la surface des eaux dormantes... là où la vie allait naître". De la même façon, l'Oriental essaie de dépasser ses désirs, son rêve strictement personnel, etc. Le bouddhisme n'a fait que reprendre tout cela, en cherchant la solution à tous les problèmes, par cette extinction du désir.

***Ces Upanishads qui sont l'explication philosophique
du mystère de Dieu, du mystère de l'homme...***

Encore un mot sur ces Upanishads qui sont l'explication philosophique, en fin de compte, du mystère de Dieu, du mystère du destin, du mystère de l'homme. Il y en a, comme on le dit souvent, 108 principales mais dans les éditions, selon les cas, jusqu'à 250 et plus. Elles répondent aux grands problèmes du destin : pourquoi sommes-nous nés, d'où venons-nous, quelle est la réalité suprême, que veut le destin de nous ? Evidemment, ce sont des énigmes qui ne sont pas prêtes à être résolues.

***Quand Vivekananda est parti, il ne savait pas où il allait...
au Parlement des Religions, en 1893, à Chicago...***

Maintenant, je vais reparler de Vivekananda. Je vais d'abord vous lire, sans autre explication, ce texte assez extraordinaire de l'apparition de Vivekananda au Parlement des Religions, en 1893, à Chicago - c'est là où, en présence d'un cardinal représentant le pape, la foule va se livrer à une démonstration extraordinaire d'admiration à l'égard de celui-là, qui arrive avec une robe de soie rouge et un turban ocre pour représenter l'hindouisme :

Quand Vivekananda est parti, il ne savait pas où il allait ! D'ailleurs, il n'avait pas assez d'argent, il l'avait perdu - parce qu'il était dans ses rêves ! Il avait perdu l'adresse où il devait aller, le nom des personnes à qui il était recommandé, etc.

Le jeune swami de 30 ans, a vaguement entendu parler d'un Parlement des Religions qui doit s'ouvrir quelque part, un jour, en Amérique. Il s'y rend sans que ni lui, ni les disciples, ni les amis indiens, ni les étudiants, ni les ministres, ni les maharajas aient pris la peine de s'informer, avant son départ, de quoi que ce soit. Il ne sait rien : ni la date exacte, ni les conditions d'admission et il n'est muni d'aucune pièce qui puisse l'accréditer. C'est vraiment le sanyasin, le mendiant. Il ne sait rien. Il va devant, sûr de son fait, comme s'il suffisait de se présenter à son heure : à l'heure de Dieu.

Il part de Bombay - on lui a quand même acheté un billet, un maharaja le lui a payé - il gèlera sur le bateau en arrivant au Canada car il est en costume d'apparat, je dis bien, en soie rouge et turban ocre. Il a un costume qui va très bien aux Indes mais quand il voyagera tout autour des Amériques, évidemment,

il gèlera ! Il part de Bombay le 31 mai 1893, passe par Ceylan, Singapour, Hong-kong, visite Canton, Nagasaki, Yokohama, Tokyo, etc.

Son attention est attirée par tout ce qui peut confirmer son hypothèse du rayonnement religieux de l'Inde et en particulier, il découvre dans des monuments, même japonais, des inscriptions hindouistes que personne n'avait appréciées, soit qu'ils ne les avaient pas remarquées, soit qu'ils ne savaient pas lire, peut-être.

Il arrive vers la mi-juillet à Chicago, étourdi d'avoir découvert le monde. Le long de sa route, il a laissé ses plumes (parce qu'il n'avait plus les plumes de son turban, on ne pouvait plus le voir de loin). Il est pour les voleurs un gibier tout indiqué. Ce grand enfant erre en badaud dans la foire mondiale qu'est l'Exposition Universelle de Chicago. Tout lui est neuf et le frappe de stupeur.

Il apprend que le Parlement des Religions ne s'ouvre qu'après le 10 septembre mais que pour l'inscription des délégués, le délai est largement passé et que de toute manière on n'accepte aucune inscription sans référence officielle - soit d'une Eglise, soit d'un responsable d'une grande religion. Or, il n'a rien. Il est un inconnu et sa bourse est parfaitement vide. Il câble sa détresse à des amis de Madras et une société religieuse officielle lui accorde une subvention. Dans cette société, bien qu'on lui envoie de l'argent, on se dit en particulier "que ce diable crève de froid, après tout, qu'il aille se faire geler ailleurs!"

Mais Vivekananda ne passe pas inaperçu. Cet inconnu fascine. Dans le wagon pour Boston, son aspect, ses réponses frappent une voisine, une riche dame qui le questionne, s'intéresse à lui, l'invite dans sa maison, le présente à un universitaire célèbre, professeur à Harvard, et celui-ci, saisi par le génie du jeune hindou, se met au service de Vivekananda. Et il fait toutes les démarches nécessaires, il lui offre l'argent qu'il faut etc.; tout est aplani en un clin d'œil: Vivekananda peut retourner à Chicago! Quand le train arrive, tard dans la nuit, il a encore perdu l'adresse qu'on lui avait redonnée! Personne ne daigne renseigner cet homme de couleur - il était assez coloré. Il voit une caisse vide sur un coin de la gare. Il s'allonge et s'endort. Au matin, il s'en va, cherchant son chemin, en mendiant de porte en porte. Il est dans une ville qui connaît tous les moyens de faire fortune, sauf celui-ci: mendier.

On le traite de nègre, on lui ferme la porte au nez - c'est lui qui a raconté tout cela quand il est revenu un petit peu plus rassis... - il finit par s'asseoir dans la rue, épuisé, pour réfléchir. Or, dans l'appartement d'en face, à la fenêtre, quelqu'un le remarque: on lui demande si par hasard il n'est pas un délégué au Parlement des Religions - il faut vraiment avoir de la veine! Le sort lui a fait retrouver des amis de ceux qui l'avaient introduit - décidément, le monde est petit! Bref, on l'accompagne au Parlement où il sera logé.

Et cet inconnu d'hier, ce mendiant, cet homme au sang méprisé, va imposer sa royauté, son génie, là où confluent les résidus de plus d'une demi-douzaine des populaces de l'univers.

Quand le Parlement ouvrira ses assises, le 11 septembre 1893, le cardinal GIBBONS, qui était une sommité, qui avait failli être pape, régnait au centre, avec

toutes sortes de délégués occidentaux et orientaux, représentant toutes les religions, y compris la société théosophique.

Il faut dire que ce brave Vivekananda m'est extrêmement sympathique par sa phobie de la théosophie! Il ne peut pas voir les théosophes: il est bien placé pour savoir que ce qu'ils racontent sur l'Orient ne tient pas debout, en cela sur-tout, quand ils parlent de l'hindouisme! Ce jeune homme inconnu ne représente rien, aucune secte. Mais c'est l'homme de l'Inde entière!

Sœurs et frères d'Amérique...

C'était la première fois qu'il devait parler devant une telle assemblée; ainsi quand les délégués eurent, un à un, annoncé au public pourquoi ils étaient là, d'heure en heure, lui, Vivekananda le timide, faisait reculer son tour pour ne pas avoir à prendre la parole! Enfin vint son tour, inéluctablement. A peine eut-il prononcé ces premiers mots bien simples : "Sœurs et Frères d'Amérique" qu'il incendia les âmes! Des centaines de gens se levèrent de leur place pour voir qui parlait. Ils l'acclamaient, se demandant si c'était bien celui-là qui parlait (les sonorisations n'existaient pas à l'époque, ne l'oubliez pas). Le silence rétabli, il salua la plus jeune des nations au nom du plus ancien ordre monastique du monde: l'ordre védique des sanyasins, ceux qui n'ont rien mais qui sont rebelles.

C'est BHAGAVAN, le fameux, un peu sorcier, un peu faux mage, qui a répandu son enseignement en Inde et dans le monde entier et qui maintenant, le répand aux Etats-Unis. Bhagavan est celui qui a créé un ashram où un tas de gens s'en vont à la folie rêver de lui et faire leurs expériences, mêmes les plus hétéroclites. Ils vont à Bhagavan et lui dit, à ceux à qui il donne l'insigne de Sanyasyn: "Soyez rebelles". Ce n'est pas mal comme devise, c'est court, pour un ordre religieux: soyez rebelles! C'est recommandé. Encore, si c'était pour fabriquer un truc de corsaire, je comprendrais qu'on dise "soyez rebelles" mais pour la Religion Universelle cela fait curieux de dire "soyez rebelles" et de ne dire que ça!

Les beaux passages des livres sacrés...

Vivekananda va citer de beaux passages des livres sacrés. Voici son développement:

"Acceptez-vous, comprenez-vous les uns les autres. Qui vient à Moi sous quelque forme que ce soit, je viens à lui. Tous les hommes peinent par des voies qui, à la fin mènent à Moi".

Or là, chacun des autres orateurs avait parlé de son propre Dieu, du Dieu de sa secte, ou du point de vue de sa secte, même s'il parlait de Dieu ! Lui seul parlait de leur Dieu à tous et il les embrassait dans l'Etre universel. C'était le souffle de Ramakrishna par la bouche de son grand disciple.

Les jours suivants, on réclamait sa parole. Dix, douze fois... au point que, pour que les gens ne quittent pas l'hémicycle (parce que finalement les autres exposés religieux étaient barbant) pour que les gens ne partent pas, on annonçait

que Vivekananda allait prendre la parole à la fin de la journée. On lui réservait le dernier mot car il enthousiasmait la foule. Et il développait perpétuellement, avec des thèmes nouveaux, la Religion Universelle:

"Offrez cette religion au monde, toutes les nations vous suivront. Le Concile d'Açoka - celui qui a créé le bouddhisme comme religion d'ensemble - c'était la foi bouddhiste, le Concile d'Akbar n'était qu'une académie de salon. Il est réservé à l'Amérique de proclamer au monde entier que le Divin est dans toutes les religions. Puisse vous inspirer, Celui qui est le brahman des hindous, l'Ahura Mazda des zoroastriens, le Bouddha des bouddhistes, le Iaoué des juifs, le Père céleste des chrétiens. Le chrétien n'a pas à devenir bouddhiste ou hindouiste, l'hindouiste n'a pas à devenir chrétien. (Imaginez un peu: dire ça au moment où l'Eglise envoie partout des missionnaires!) La sainteté n'est la possession exclusive d'aucune Eglise du monde. Sur la bannière de chaque religion, il faudrait écrire "Entraide" et non pas combat contre les autres religions, "Partage mutuel" et non pas destruction, il faudrait écrire: "Harmonie et Paix".

L'effet des paroles de Vivekananda était immense. Par-dessus la tête des représentants officiels du Parlement, elles s'adressaient à tous et elles remuèrent l'opinion. La célébrité de Vivekananda instantanément rayonna, l'Inde entière en bénéficia et la presse américaine le reconnut: "Il est sans doute, de tout ce Parlement des Religions, la plus grande figure" - il était pratiquement le plus jeune. En l'écoutant, était ressentie l'absurdité d'envoyer des missionnaires aux Indes, cette savante nation! On imagine aussi les âpres rancunes qu'un tel succès a pu développer - naturellement ce sont des rancunes ecclésiastiques. Les uns parlaient de ce moine vagabond, sans titre universitaire (pensez donc, il avait seulement son certificat d'études!) et lui avait le triomphe et les applaudissements. Ils devaient se dire: "Ouvrons nos parapluies, pourvu qu'il ne dise pas trop de bêtises contre nous !" Un beau jour, il se met à stigmatiser les vices et les crimes de la civilisation d'Occident, son caractère de violence, de pillage et de destruction. Et il charge son ardeur guerrière contre la civilisation blanche! Du coup, des centaines de spectateurs quittent la salle avec fracas La presse s'enflamme. Et lui développait encore:

"Mais cessez donc vos vantardises, vous, les chrétiens. Qu'est-ce que votre christianisme a jamais fait dans le monde sans une épée, où que vous soyez allés, où que votre religion soit prêchée ? Oui... au nom du luxe, tout est hypocrisie, tout est amas de richesse ! Est-ce cela que recommande le Christ ? Il ne trouverait même pas chez vous une pierre s'Il revenait, une pierre pour y poser Sa tête. Vous n'êtes pas chrétiens !!! Retournez au Christ."

Il avait raison. Nous avons tort d'avoir trop raison, devant un aréopage de gens qui ne sont pas toujours venus pour ça ! Explosion de colère ! Il ne cessait d'avoir à ses talons une bande de clergymen qui le poursuivaient de leurs invecti-

ves et de leurs accusations et qui imaginèrent de le ridiculiser en répandant des calomnies infamantes sur sa vie et ses manières de vivre. On a contrôlé certaines de leurs accusations. On ne l'a su qu'après: évidemment tout était faux! Avec hauteur, il rejette son mépris à la face de ceux qui l'éclaboussent:

"Croyez-vous que je sois né pour vivre dans la peau d'un de ces lâches serviteurs de castes, superstitieux, impitoyables, hypocrites, athées ? Je hais la lâcheté. J'appartiens au monde autant qu'à l'Inde. Il ne faut pas plaisanter là-dessus. Je sens derrière moi un pouvoir plus grand que l'homme ou que votre Dieu et même que votre diable... Il faut nettoyer la religion, c'est pire que les écuries d'Augias."

Evidemment, il y eut beaucoup de gens qui furent ravis de son enseignement, en particulier quand il a développé les besoins criants de l'Inde:

"Ce n'est pas de religion qu'elle a besoin, ce n'est pas de missionnaires, mais c'est de pain, c'est d'initiatives pour apprendre à travailler et les moyens de travailler."

Plus tard, sera retrouvé chez Gandhi une partie de l'enseignement de Vivekananda: le rouet, etc. Bref, il a présenté le védantisme. On reprochera à Vivekananda, par exemple, sa prétention à la divinité: "Dieu est moi" - il y a une manière de le dire. Dans l'Evangile de Thomas on le lit, donc cela doit pouvoir être lisible en termes acceptables!

On a aussi reproché à Vivekananda sa négation du péché qui lui venait de Ramakrishna, car Ramakrishna était violent contre ceux qui faisaient de la chasse au péché l'essentiel de la religion:

"Quand bien même vous auriez chassé, absolument, tous les péchés de votre passé, de votre présent et de votre avenir, vous n'auriez encore rien fait par amour de Dieu: effacez-vous! Vous êtes de trop! Mais quand vous êtes vides, quand vous avez démissionné de vous-mêmes, alors il n'y a plus de péché puisque vous n'êtes plus là : Dieu seul!"

Il est évident qu'il y a des sophismes sous certaines de ses propositions. Naturellement, on les lui a reprochés. En particulier, on lui a reproché de juger l'Occident alors que, d'une certaine manière, il n'était pas plus apte à le comprendre que nous ne sommes capables de comprendre vraiment, ce que Vivekananda voulait.

Vivekananda visite les grandes villes...

Après ce colloque extraordinaire, il part aussitôt, visitant toutes les grandes villes. On se l'arrache; ce sont des triomphes, même dans des églises on le fait parler. Et les églises sont trop petites! On cherche des salles de plus en plus grandes pour que sa mission soit possible. Il reproche aux gens de ne pas comprendre l'universalisme:

"Que m'importe qu'on soit hindou, mahométan ou chrétien du point de vue de la Religion Universelle. Ceux qui aiment le Seigneur pourront toujours compter sur mon service. Plongez dans le feu - dans l'Amour - mes enfants ! Tout vous viendra si vous avez la foi. Que chacun de vous prie, jour et nuit, pour les millions d'êtres écrasés dans l'Inde, asservis par la pauvreté, par la prêtraille des temples et par les tyrans. Je ne suis point métaphysicien, ni philosophe, ni saint. Je suis pauvre et j'aime les pauvres. Qui sympathise en Inde avec les 200 millions d'hommes et de femmes plongés au fond de l'ignorance et de la pauvreté ? Qui leur montrera le chemin pour en sortir ? Que ces pauvres soient votre Dieu. Celui-là seul je l'appelle un mahatma, celui dont le cœur saigne pour les pauvres."

Mahatma est un titre d'honneur - Gandhi l'avait par spiritualité - le vrai mahatma c'est celui qui a le cœur sur la main et qui se donne aux pauvres. Oui, cette espèce de géant avait un rayonnement fantastique. Un jour - alors qu'il était revenu en Inde et qu'il passait dans la rue - les gens lui crieront le nom divin: ils l'appelleront Shiva! De tous temps, son mot d'ordre sera tolérance et universalisme religieux.

Pendant trois ans, il voyagera aux Etats-Unis pour mûrir son idéal de Religion Universelle, pour classer les grands systèmes religieux du monde - maintenant il les approche - autour de quelques grands pivots stables de l'Esprit universel. Il aurait voulu écrire un livre qu'il voulait intituler *"L'Evangile Universel"* où il aurait pris les grandes idées du Christ. Il disait aux gens:

"Allons, soyez honnêtes, car ce qui est du Christ, franchement, qu'est-ce que vous en avez retenu ? Un confort religieux, c'est tout. Mais pour le reste, vous vivez d'une manière aussi peu religieuse que possible. Quelques heures tout au plus, par semaine, vous les consacrez à Dieu, et vous appelez cela être religieux ? !"

Personnellement, ces paroles de Vivekananda me font penser à la phrase dans l'Evangile de Thomas "Quand vous aurez refait du sabbat le Sabbat, vous découvrirez Dieu".

C'est une présence stable de soi à Dieu...

La raison pour laquelle Dieu est notionnel pour nous et non pas expérimental, c'est que nous ne prions pas. Quelle que soit la quantité de prières que nous fournissons par jour, disons-nous que c'est dérisoire par rapport à ce qu'il faudrait car, au fond, le mot de l'Evangile c'est "Il faut prier sans cesse et ne jamais cesser". Oui, c'est un état d'attention permanente à Dieu et Vivekananda le vivait: il n'y a même plus de prières à réciter, c'est une présence stable de soi à Dieu.

Vivekananda rédigea en 1895 son traité de raja yoga...

Vivekananda rédigea en 1895 son fameux traité de raja yoga qui devait retenir l'attention des physiologistes américains sur les résultats physiologiques -

donc organiques - engendrés par le yoga, par les postures , par la respiration. On peut dire que c'est Vivekananda qui a le premier éveillé l'attention des médecins américains sur les effets du yoga. Maintenant c'est banal, vous lisez ça dans tous les magazines.

Le Congrès d'histoire des Religions, 20 juillet 1900 à Paris...

Nous pouvons passer sur beaucoup d'autres aventures de Vivekananda, mais il faut dire un mot de ce Congrès d'histoire des Religions, du 20 juillet 1900 qui a lieu à Paris, à l'occasion de l'Exposition Universelle. Vivekananda est parmi les invités mais cela ne ressemblera pas au Parlement des Religions de Chicago. Ici, le pouvoir catholique a mis son holà ! C'est un congrès purement historique et scientifique. On ne peut pas faire de lyrisme : c'est de l'histoire. Bien sûr, il n'y a rien de plus efficace pour zigouiller une institution que de la flanquer dans les ornières de l'histoire. Vous n'en sortirez pas. Si encore on regardait l'avenir, mais l'histoire par définition, c'est affaire du passé.

Vivekananda a toujours été pénétré des ressemblances entre l'hindouisme et le catholicisme romain. Dans son voyage en Occident, il y a tout de même un pèlerinage. Le jour même de la St Michel 1900, 29 septembre, il se rend au Mont St Michel et un prêtre, le PÈRE HYACINTHE, qui est en même temps un homme extraordinaire, journaliste, etc. se prend vraiment d'affection pour Vivekananda.

Quand il va repartir "il apporte son corps pour le bûcher" puisqu'il mourra en 1902, donc bientôt. On lui annonce que sa santé est très altérée; après un pèlerinage qu'il fait à Bénarès, il dit:

"Mais qu'importe ! J'ai assez donné. J'en ai donné pour 1500 ans".

Il passe les dernières semaines de sa vie dans une sorte de recueillement et diffuse encore ses enseignements:

"Voyez, comment faute de sympathie de la part des hindous, des milliers de parias se font chrétiens, rien que dans la région de Madras. Si je pouvais démolir les barrières de l'intouchabilité - les intouchables - réunir tous les êtres en disant "Venez, vous tous qui êtes pauvres et déshérités, venez vous, les foulés au pied, nous sommes Un au nom de Dieu: nous sommes Un!" Ce que je vois clair comme le jour, c'est que le même principe divin, la même énergie divine est en vous et en moi. Avez-vous jamais vu dans toute l'histoire du monde un pays qui puisse croître et grandir sans que la circulation du sang ruisselle dans tout son corps."

Vivekananda dit aux religieux de l'Inde:

"Remettez donc tout à une autre existence puisque vous être réincarnationnistes - sous-entendu: remettez à une autre existence la lecture des livres sacrés, la pratique de la méditation - il n'y a pas d'autre Dieu à chercher que Celui-ci. Il est présent dans tous les êtres. Tous en sont les formes multiples. Il n'y a point d'autre Dieu à chercher. Celui-là seul adore Dieu

qui sert tous les êtres."

Vous voyez, bien évidemment, que dans cet univers-là, il est obligé de prêcher à ceux qui sont nantis. En Inde existe le devoir de partage que certains ne connaissent pas. En particulier, Vivekananda s'indigne un jour, dans une réunion religieuse, parce qu'on discute de la pauvreté de certains, de la richesse des autres, de la maladie des uns et de la santé des autres. Et l'on dit:

"Mais, c'est normal, c'est leur karma, c'est-à-dire l'héritage de l'énergie passée car ils ont fait peut-être des choses vilaines ! Evidemment, ils paient".

Et Vivekananda s'insurge, avec des mots même orduriers, en disant:

"Tant que vous n'aurez pas démoli cette lecture des réalités spirituelles, celles que vous croyez être le karma, vous ne pourrez pas accéder à la vérité religieuse. Vous ne découvrirez pas la réalité de la maladie de l'autre".

Un seul homme contient en lui l'univers tout entier...

En attendant, dans les choses que Vivekananda enseigne, il y a cette phrase que j'aime beaucoup: "Un seul homme contient en lui l'univers tout entier". C'est la notion d'hologramme. Chacun d'entre nous est un point de vue sur le tout, à condition de ne pas s'arrêter à l'aspect strictement personnel mais de s'ouvrir aux autres et de s'ouvrir à la totalité.

La vie et la mort c'est la même chose, regardées simplement d'une dimension différente...

"Enfin arrive le jour suprême (le jour de sa transmigration, si vous voulez) * c'est le vendredi 4 juillet 1902. Depuis des années, il n'a jamais été ni plus vigoureux ni plus joyeux. Levé de très bonne heure, il est allé à la chapelle. Contre son habitude qui est de tout ouvrir, il ferme les fenêtres et verrouille les portes. Il médite trois heures - de huit heures à onze heures. Il sort dans la cour, transfiguré, parlant avec lui-même. Il chante un hymne à Kali. Il prend ensuite, avec appétit, son repas au milieu des disciples - il a créé une sorte de couvent de Ramakrishna - et presque aussitôt après, pendant trois heures, il fait aux novices une classe de sanscrit, pleine de vie, pleine d'humour. Il se promène sur la route de Belur, il marche pendant à peu près deux milles. Il parle de son projet de collège védique et il dit de l'étude des Védas "Cela tuera les superstitions".

Enfin le soir vient. Il a un dernier entretien affectueux avec ses moines. Il parle de la grandeur et de la chute des nations. Il dit entre autres:

- L'Inde est immortelle si elle persiste dans la recherche de Dieu. Mais si elle entre dans la politique et les luttes sociales, elle mourra.

* Le Père Biondi lit une biographie

A sept heures, la cloche du couvent sonne. Il entre dans sa chambre, contemple le Gange, renvoie le novice qui était auprès de lui, ordonnant qu'on ne le dérange plus dans sa méditation. Quarante cinq minutes après, il rappelle ses moines, fait ouvrir les fenêtres, s'étend tranquillement sur le plancher et reste immobile, couché sur le côté gauche. On crut qu'il méditait.

Au bout d'une heure, il se retourna, eut une respiration profonde, un silence de quelques secondes, un second souffle profond et ce fut le silence éternel. Il avait, dira un novice, un peu de sang à la narine, à la bouche et aux yeux. Il semble bien qu'il ait disparu dans une crise volontaire - une sorte d'extase finale - qu'il avait provoquée et que Ramakrishna ne lui avait permise que lorsque sa tâche serait terminée. Il avait 39 ans. Il fut, comme Ramakrishna, porté au bûcher, sur les épaules des sanyasins, ses frères, avec des chants de victoire."

Il n'y a qu'un Réel...

Evidemment, vues par lui, la vie et la mort c'est la même chose, regardées simplement d'un point de vue différent, d'une dimension différente. La réalité est continuité, la réalité est permanente: il n'y a qu'un Réel.

Un seul Réel... combien de fois l'ai-je dit moi-même sans être pour cela adepte du Védanta, bien que j'aie vu dans les Upanishads, bien souvent, le reflet de ce dont je vivais avant de l'avoir appris. C'est très étrange de sentir dans tel ou tel des textes de Vivekananda - au-delà des mots et malgré les traductions - une réalité spirituelle tellement profonde que l'on a l'intuition même du Divin.

Comme le Christ lui-même est l'incarnation du Verbe, il avait conscience d'être l'incarnation du Verbe...

Je ne connais de textes d'à peu près semblables dans le monde chrétien, que ceux du PÈRE HENRI LE SAUX, Père bénédictin dont je parlais tout à l'heure, qui est mort il y a peu d'années. Le Père Le Saux a laissé de nombreux livres qui sont, bien sûr, exprimés dans le langage occidental de la théologie catholique, comme le livre "*Sagesse chrétienne et Sagesse de l'Orient*". Ces livres sont assez extraordinaires parce qu'ils tentent la conciliation entre l'Orient et l'Occident.

Ayant été réellement jusqu'au bout de la vie des sanyasins, il regarde l'Etre de Dieu comme il Le voyait étant bénédictin et il regarde l'Etre de Dieu comme il Le voit en sanyasin - donc en hindouiste. Il n'a pas eu à se renier, tout au plus a-t-il eu la tentation - il le raconte lui-même - à un certain moment de sa vie de ne plus dire la messe. Il le dit, parce qu'il s'est posé la question de savoir s'il en avait encore besoin, tellement il avait conscience qu'il était lui-même consacré, qu'il était verbifié, si vous voulez. Comme le Christ lui-même est l'incarnation du Verbe, il avait conscience d'être l'incarnation du Verbe.

Ce n'est pas parce qu'on a, ne serait-ce que quelques instants, conscience d'être étroitement lié au Verbe - parce que ce n'est pas plus d'une seconde, cette mort provisoire : elle ne dure pas plus d'une seconde, cette forme d'extase, l'impression d'être verbifié - on ne peut pas dire que dans le reste du temps on n'ait pas à chercher à être verbifié par les procédés que l'Eglise, à la suite de Jésus,

enseigne et pratique. C'est ce qu'on appelle les sacrements.

Etre verbifié... c'est l'effet de tous les sacrements, c'est être associé au Verbe. Oui, c'est "être d'autres Christs"!

***Cette spiritualité authentiquement chrétienne
est accessible à l'esprit de la Religion Universelle...***

Nous chantions en Dordogne "Esprit de Ieshoua, incarne-toi en moi". La première fois que je l'ai chanté, qu'est-ce que j'ai pris ! Pourquoi ? Il y avait évidence de présence et de transfert de mon être à quoi ? A plus large que nous ! C'est une dépersonnalisation - c'est presque une robotisation - de notre être ! ELISABETH DE LA TRINITÉ, qui a vécu cela d'une manière chrétienne, uniquement christique, disait:

"Qu'il se fasse en moi comme une incarnation du Verbe, qu'en moi Il renouvelle tout Son mystère".

Elisabeth de la Trinité - carmélite morte il y a juste 100 ans et béatifiée en novembre 1984 - disait encore:

"Tous Ses états de conscience qu'Il les revive en moi."

Cette spiritualité authentiquement chrétienne est accessible à l'esprit de la Religion Universelle; elle peut être vécue par n'importe qui, quelle que soit sa religion d'origine.

Je reprendrai la semaine prochaine un certain nombre de points, sur l'essentiel de la doctrine, en parlant des autres personnages dont j'ai seulement mentionné quelques moments de vie.

***Le matérialisme lui-même, la recherche scientifique elle-même
est une des religions de la Religion Universelle...***

Déjà, ce qui est remarquable dans VIVEKANANDA, dans SRI AUROBINDO, dans TEILHARD et dans RAMAKRISHNA, c'est qu'ils ont admis, je dis bien, tous ceux que j'ai cités, ont admis ce qui pour nous catholiques semble être un blasphème: le matérialisme lui-même, la recherche scientifique elle-même est une des religions de la Religion Universelle.

Cela paraît blasphématoire, mais quand on est à un certain niveau philosophique et religieux, on s'aperçoit que la matière elle-même à l'état brut - celle qui est pourtant l'objet de l'étude des matérialistes, l'objet de la recherche des scientifiques - cette matière à l'état brut n'existe pas en tant que "brute". La matière est tellement spirituelle, elle a une telle puissance spirituelle qu'il découvrira l'esprit celui qui, par candeur, dirait qu'il veut rester uniquement dans le phénomène! Comme disait Teilhard dans son livre *"Le phénomène humain"* :

"Rien que le phénomène... ? Mais tout le phénomène ! Ne vous arrêtez pas aux réactions chimiques ou aux réactions biologiques. Il y a plus. Il y a

toutes les réalités de l'esprit qui, elles aussi, sont des modifications supérieures de la matière. Et toutes ces transformations, pour un matérialiste, le feront aboutir inéluctablement, le conduiront à l'esprit et à l'Esprit des esprits qui est Dieu".

Autrement dit, Teilhard - comme Ramakrishna, Vivekananda, Sri Aurobindo - a des pages extraordinaires sur la science comme religion, d'une tolérance insupportable - tous ont des pages extraordinaires là-dessus.

***C'est le système des systèmes philosophiques
que de voir que le réel, nous pouvons l'appeler Dieu...***

La seule des extraordinaires surprises quand on arrive au terme de sa vie et qu'on peut regarder - comme je peux le faire à mon âge, après avoir tout de même beaucoup vécu dans les systèmes philosophiques - c'est qu'on peut regarder, écouter tous ces gens-là et se dire: au fond, qui a raison ? Il n'y a qu'une réalité, ça c'est sûr! C'est nous qui la lisons en matière ou en divin. C'est le système des systèmes philosophiques que de voir que le réel, nous pouvons l'appeler Dieu: le réel ce n'est pas seulement la matière, c'est la matière avec toutes les colorations d'esprit et d'amour que nous mettons dedans, le réel a toutes les nuances du spectre, du moins religieux au plus religieux. Il suffit de savoir porter son regard.

Il n'y a pas de matière sans information...

Celui qui se croit uniquement matérialiste, ne sait pas qu'il dépassera son point de vue quand il admettra qu'il y a dans la matière cette réalité étrange qui s'appelle l'information, qui s'appelle l'esprit, qui est l'information dans la matière. Il n'y a pas de matière sans information - on le sait pour la biologie, on le sait pour l'électron, on le sait pour tout ce qu'on veut. On en viendra à une notion de l'esprit beaucoup plus large que celle qu'on en a - c'est d'ailleurs celle que Teilhard enseigne - une notion beaucoup plus large de l'esprit et de Dieu même, l'Esprit des esprits. A ce moment-là, on pourra étreindre tout le réel et comprendre que Dieu, non seulement Il est mais Lui seul est, est, est!

Chercher comment je peux sentir Dieu...

Tant de personnes ont pour problème de savoir si Dieu existe: "Si Dieu existait, ah, je vivrais autrement!" Combien de fois des jeunes m'ont dit ça. Maintenant on le dit moins. La mode ne porte pas autant sur cette question-là, la mode - surtout depuis le Colloque de Cordoue - c'est de chercher comment je peux sentir Dieu. On ne discute plus sur son existence. On cherche comment Le sentir. Cela prouve qu'implicitement, on admet son existence.

Avant on était dans la logique, dans la raison, dans les idées. On discutait pour savoir si Dieu existait. Pas question de Le sentir; c'était une maladie mentale de sentir Dieu. On disait ça dans l'Eglise, même dans l'Eglise chrétienne. C'était

du superflu. C'était du maladif. C'était du morbide. C'était l'illusion spirituelle. Ouf! On en est sorti! Maintenant, on cherche comment sentir Dieu. Et voilà pourquoi il y a des sectes. Voilà pourquoi il y a des tas de gourous. Toute la différence est là.

On est déjà dans un âge plus religieux que la génération qui nous a précédés immédiatement et qui nous a formés. J'espère que la suivante non seulement cherchera mais trouvera Dieu! Réellement, quand on regarde ce qui se publie, quand on regarde ce qui se cherche dans les publications, au fond, tout le monde, peut-être par désir de conquête des pouvoirs, mais tout le monde a le désir de savoir comment sentir Dieu. A mon avis, c'est déjà beaucoup mieux que de discuter seulement et théoriquement sur son existence.

Même si le Dieu du désir de notre temps n'est plus tout à fait celui des Eglises, on est entré dans une recherche plus savoureuse, moins théorique, peut-être plus amoureuse du Dieu Universel.

Je vous remercie de votre attention et de votre patience.

Père Humbert BIONDI ...

qui est-il ?

Né le 17 février 1920, ordonné prêtre à l'Oratoire de France le 28 septembre 1946, le Père Humbert Biondi a d'abord enseigné les lettres, les sciences et la philosophie dans les collèges de l'Oratoire en France et au Maroc. Puis, durant dix sept ans, il fut aumônier d'un lycée parisien où il développa auprès des élèves, la pensée du Père Teilhard de Chardin.

En octobre 1979 - et cela durant dix ans - il fut chargé de la Chaire Teilhard de Chardin, créée par l'Université Populaire de Paris à la Sorbonne. A la suite de Teilhard et par curiosité de scientifique, il a travaillé la question de l'origine et du contrôle des phénomènes paranormaux dont il est considéré comme l'un des spécialistes. A ce titre, il a participé au fameux Colloque de Cordoue en 1979.

Aumônier des étudiants en journalisme et relations publiques de la région parisienne, le Père Biondi fut aussi attaché au service d'information de l'Archevêché de Paris, au Bureau de Presse du Cardinal Marty de 1970 à 1981. Le Père Biondi est resté conseiller religieux des étudiants des diverses écoles de journalisme jusqu'en 1992.

Fondateur de Groupes oecuméniques de prière en vue de la conversion de tous les croyants à un Christianisme devenu vraiment universel, le Père Biondi a collaboré avec divers groupements médicaux et paramédicaux dans cette recherche du soulagement, voire de la guérison de patients, par la prière.

Ses nombreuses conférences en France, en Suisse et en Belgique, ont porté sur les liens tissés entre la parapsychologie et la religion, sur le nom et le mystère de Dieu, la Mère Divine, la Symbolique égyptienne, l'Evangile de Thomas, l'oeuvre de Teilhard de Chardin, la Survivance par-delà la mort, comme sur tant d'autres sujets! Les quelques conférences publiées ici, en sont un écho.

Une autre partie de l'activité du Père Biondi a concerné les voyages d'études en groupe.

Les personnes qui ont assisté à ces conférences et celles qui ont eu le privilège d'accompagner le Père Biondi dans ses voyages en Egypte, en Israël, en Grèce, en Italie, au Mexique et en Cappadoce ont pu mesurer l'étendue de ses connaissances.

Le Père Biondi a édité un résumé de ses conférences dans les Bulletins des Associations qu'il a créées. En une trentaine de fascicules, il y développe une petite encyclopédie des réalités spirituelles à travers les perspectives de l'ésotérisme, pour en faire apparaître les aspects spirituels, dans un langage commodément accessible à tous, langage ne manquant guère de fraîcheur.

Nous sommes extrêmement reconnaissants au Père Biondi de nous avoir permis d'enregistrer ses conférences.

Toutefois, les textes présentés ici, ont été transcrits sans que le conférencier en ait, par la suite, pris connaissance. Le lecteur est donc prié de prendre note qu'il s'agit de textes parlés et d'excuser toutes les imperfections de transcriptions.

En forme de titres, des expressions ont été relevées depuis le texte. Des mots ont été supprimés ou rajoutés. Cela fut toujours fait dans un respectueux désir de conserver le style dynamique et imagé du Père Biondi, l'important étant de correspondre le plus intégralement possible à sa substantifique pensée, à sa vision merveilleusement globale et à son action.